

## BOTH OF US BURNING MATCHES

**STEPHEN SARRAZIN**

**P**enser *Twin Peaks* de David Lynch et plus précisément Le Monde Noir/The Dark Lodge comme une machine à produire des missives, des secrets, des codes, des messages, comme un émetteur. Avec Dale Cooper en tant que satellite en orbite autour de Twin Peaks, et ses personnages devenus des capteurs qui, selon le reverse mode du Monde Noir, révèlent une communauté ne sachant dans quelle direction avancer. Elle suit les pistes tendues par chaque épisode, en attendant que Bob se lasse de jouer avec Leland, le temps de préparer l'accueil à Cooper, venu pour ça. Si les premiers épisodes le présentent en tant que cavalier solitaire sillonnant ces routes de montagne, Lynch en fera rapidement un spectre en devenir, une figure dissoute qui troque son costume d'agent pour une chemise à carreaux. Il le retrouve à nouveau dans le Monde Noir où l'attendent Laura, Annie



et Caroline. *Twin Peaks* est hanté par le féminin<sup>1</sup>, Cooper se rend dans la « valley of the dolls ». Laura fonctionne en tant qu'appât, mais sa mère sera celle qui révèle le visage de Bob ; et la puissance de son cri dans la cuisine, au téléphone, lorsqu'elle entend le shérif Truman demander son mari – l'une des plus précieuses constructions sonores de la série<sup>2</sup> – le somme de se manifester à elle. Celle qui l'a vu, sans voir au travers, épargnée par Leland, qui dansera une dernière fois avec Maddy.

À l'image de *Blue Velvet*, le cinéaste déploie à l'échelle de cette bourgade la figure de l'oreille tranchée dans une

---

1. On se souviendra également que *Twin Peaks* fut l'une des premières séries à avoir eu l'intelligence de confier des épisodes à des réalisatrices.

2. Lynch arriva, dans les épisodes qu'il a signés, à y transposer la dimension sonore de sa pratique cinématographique, élargissant ainsi sa palette, analysée par Michel Chion dans son ouvrage sur Lynch paru aux éditions des Cahiers du Cinéma en 1992. À cette époque, Michel Chion et moi avions discuté de faire le livre ensemble, ce qui ne fut pas admis par la ligne éditoriale, et qui ne s'est jamais fait durant les années d'existence de cette collection « auteurs ». But it would have been nice.

scène champêtre. Cooper découvrira les liaisons « interdites » de Laura et Leland Palmer, de Benjamin Horne et Catherine Martell, du shérif Truman et Josie Packard, de Big Ed Hurley et Norma du Double R, le ballon de foot de Bobby, Mike et Leo (dollars et cocaïne), les pièces du cœur « brisé » par Donna Hayward et James Hurley que cache le docteur Jacoby dans une noix de coco, les signes des Bookhouse Boys (le shérif Truman et son député Hawk, Ed et James Hurley), les amours de Shelly (de Leo à Bobby à Gordon Cole), les hiboux du Major Briggs, les petits mots sous la porte que lui glisse Audrey Horne, les lettres de l'alphabet glissées sous les ongles des victimes de Bob, tentera de saisir les mantras de la bûche, sans oublier le poisson dans le percolateur de Pete Martell. Et les indices semés dans ses propres rêves.

Lynch et Kyle MacLachlan s'étaient aventurés sur cette voie dans *Blue Velvet* et Jeffrey Beaumont avait réussi à sauver Dorothy Vallens de ce monde de canapés inquiétants – de celui de l'appartement de Dorothy à celui de Ben – propres à l'esthétique de Lynch, qui ne s'en remettra jamais. Tout se densifie.

Cette Amérique qu'a saisie le cinéaste durant ces années-là n'a pas bougé, elle est là dans *Une histoire vraie* (*The Straight Story*) et *Interview Project*: le mode narratif préféré de Lynch se déroule une fois que les personnages sont bien assis, la vitesse de ses récits a le visage d'Alvin Straight. Lynch maîtrise ce L.A. noir, de l'âme à la nuit, mais ce sont les cendres dispersées de ce qui brûle si intensément dans *Lost Highway* et *Mulholland Drive* qui tracent le chemin plus tortueux que Lynch ne put s'empêcher

de prendre, dans lequel il s'enlise, « sabotant » ainsi sa carrière hollywoodienne, dont le point culminant/le point de fuite reste sa nomination aux Oscars.

À l'heure où nous revenons sur cette œuvre qui donna une autre ambition à la télévision, qui devint l'un des derniers grands repères culturels du XX<sup>e</sup> siècle, qui fit de nous des figures incarcérées, refusant de quitter le Monde Noir, la chaîne Showtime, David Lynch et Mark Frost avaient tout d'abord annoncé que Laura Palmer allait tenir son pari de nous revoir vingt-cinq ans après sa dernière apparition. Émotion du temps retrouvé. Et peu après, Lynch émettait l'annonce qu'il se retirait, par Twitter et Facebook pour nous tous :

*Dear Facebook friends, Showtime did not pull the plug on Twin Peaks. After one year and four months of negotiations, I left because not enough money was offered to do the script the way I felt it needed to be done. This weekend I started to call actors to let them know I would not be directing. Twin Peaks may still be very much alive at Showtime. I love the world of Twin Peaks and wish things could have worked out differently.*

et par téléphone auprès des acteurs, qui depuis se sont mobilisés autour d'une abominable campagne de désespoir, SAVE TWIN PEAKS, dont l'indigeste « Give Peaks a Chance » ne fait que rappeler la douce errance new age de Lynch aux côtés du Maharishi, de Paul et de Ringo. David is John.

Dans sa première itération, ce fut un message, celui de retour, qui comme Ulysse, aura mis plus de deux décennies à nous parvenir, une proposition à laquelle nous

devions répondre oui. Entre-temps d'heureux prétendants avaient investi la demeure, mais cette fois ils surent se faire séduisants, de David Simon à David Chase, de Matthew Weiner à Damon Lindelof... Et voilà que Lynch le rusé, le stratège, le conquis, préfère Scylla et Charybde (nommons la France et le Japon, ces deux pays qui manifestent un véritable engouement pour Lynch le plasticien et le musicien) et Laura devra encore se languir. Il est tout aussi probable que Lynch lui-même ne retrouve plus le chemin des sycomores, que le parcours lui ait échappé. D'ailleurs, ce oui s'adressait-il à Lynch ou à notre désir d'errer à nouveau entre Twin Peaks et le Monde Noir? Qui nomme et qui signe? « L'œuvre est cet événement abandonné, une signature perdue qui ménage l'effraction nécessaire de l'autre. » Tout cela confère à cette série une dimension derridienne et joycienne. Cooper, qui entre dans Twin Peaks un magnétophone à la main – des cassettes destinées à Diane, la madeleine du récit d'une époque pré-numérique –, devient passeur et postier, une fois franchies les portes du bureau du shérif.

Ces mots pour Diane s'adressent aussi à Caroline, la femme qui a compté pour Cooper. Ce dernier, au volant de sa voiture d'agent, arrive à la trente-sixième minute du pilote, avoue à Diane qu'il n'a jamais vu autant d'arbres de sa vie et, citant W.C. Fields, préfère être là qu'à Philadelphie, ville qui incarnait le berceau de la vision industrielle de Lynch. Dire d'où on vient puis où on va: Cooper enchaîne sur la constance des erreurs des bulletins météorologiques. Vingt ans plus tard, on pourra retrouver Lynch tous les jours, assis à un petit bureau, regardant par la fenêtre puis annonçant la couleur du temps à Los Angeles.

« M'éloigner pour t'écrire. Si maintenant je t'envoie toujours la même carte, c'est parce que je voudrais bien mourir, m'enfermer en un seul lieu qui soit un lieu, et bordé, un seul mot, un seul nom. L'image unique alors s'emparerait de mon corps immobile, couché, puis lentement ce que tu m'auras renvoyé, tu sais maintenant depuis quelle catastrophe, depuis quel désastre ce désir mortel de m'emmurer dans les répercussions d'un nom, le seul. Et d'une image. Le retour me fait peur et même j'ai peur d'appeler. »<sup>3</sup>

Et souvenons-nous que Derrida proposait une lecture de l'œuvre de Joyce en tant que machine d'écriture « dans laquelle le lecteur est d'avance inscrit ; il ne peut la lire qu'à s'aventurer hors d'elle, à se projeter ailleurs à partir d'elle »<sup>4</sup>. Nous sommes au cœur du concept de l'acquiescement. Le lecteur/spectateur reçoit l'appel, le mot, l'invitation et répond « oui ». Lynch ouvrait les portes du Monde Noir, comme Kubrick celles du bar du Overlook Hotel, et Cocteau celles de Hadès. Vingt-cinq ans plus tard, combien firent le choix de ne jamais en sortir ? Lynch ne retient pas les personnages qui disent non.

Les textes rassemblés ici se penchent sur cette figure de « l'émis » et de sa réception par les personnages de la série, par les spectateurs, les spécialistes, ceux/celles qui étaient là dès la première diffusion, des créateurs venus d'autres pratiques et les courants, les époques qui affichaient une distance avec le cinéaste Lynch dont le dernier film, *Inland Empire*, remonte à 2006, produit comme tous les

---

3. Jacques Derrida, *La Carte postale*, p. 33, Flammarion, 1980.

4. Jacques Derrida, *Ulysse gramophone*, p. 98, éd. Galilée, 1987.

autres depuis *Wild at Heart* par la France, qui toute dans l'émule dut attendre le pari d'un cinéaste peu attiré par la télévision, Bruno Dumont, pour accomplir quelque chose qui résonne d'un autre timbre. Cette distance permet aussi de souligner, malgré la beauté des acteurs/actrices qu'il sut découvrir, la part de laideur américaine qui le fascine, absente du Monde Noir et de son décor Art nouveau, de la sophistication de l'homme venu d'ailleurs, cet homme « who sold the world ». De même, et ce malgré le fait que Lynch était un fan de rock, que la série se déroulait dans l'état de Washington, que les chemises de bûcheron tapisaient l'image, *Twin Peaks* passa à côté du grunge, des groupes Sub Pop, misant plutôt sur Angelo Badalamenti et Julee Cruise.

Vingt-cinq ans après, l'univers de *Twin Peaks* émet la même puissance d'attraction, et les épisodes de Lynch qui,



au sommet de la période « classique » de son art de la mise en scène, brûlent toujours comme cette chance entre deux mondes. L'histoire de la télévision et du cinéma, de *Star Trek* à *Star Wars*, dans sa postmodernité, se prêta à l'érosion de la signature. Penser *Twin Peaks* sans penser à David Lynch est impensable. Y penser sans que Lynch soit à la réalisation ne crée pas de précédent. Penser qu'on ne retournera pas à Twin Peaks alors que nous y sommes toujours, car Lynch ne se trouvait pas du côté de *L'Odyssée*, mais de *L'Iliade*; conquérant, malin, il annonce : « Dear Twitter Friends, the rumors are not what they seem... It is Happening again. #TwinPeaks returns on @SHO\_Network », puis Sheryl Lee et Sherilyn Fenn annoncent qu'il tournera dix-huit épisodes, qu'Angelo Badalamenti est à ses côtés, et que les personnages se retrouveront à Snoqualmie Falls. Les hiboux sont de retour. ■